

## Compte-rendu de la session « actifs » de Montferrand-le-Château sur le thème : « Faire école dans la société aujourd'hui ? »

A en croire les réactions des participants, la session de Montferrand-le-Château qui s'est déroulée du 22 au 26 août 2010 dans une maison accueillante et confortable à proximité de Besançon a été particulièrement dense et enrichissante.

Les contributions offertes successivement par Antoine Prost, Bernard Defrance et Philippe Bacq ont apporté un ressourcement intellectuel et spirituel indispensable aux enseignants chrétiens que nous sommes et qui nous posons la question de « faire école dans la société aujourd'hui ».

### **Antoine Prost s'est situé comme historien sociologue et nous a proposé une réflexion sur l'institution et sur le rapport pédagogique.**

En faisant référence au violon, métaphore de l'apprentissage, il nous a signifié que le concept de la transmission des savoirs était beaucoup trop réducteur.

L'école est beaucoup plus qu'un service public, c'est une **institution**, c'est-à-dire un service public obligatoire. L'obligation ne tient pas à un monopole du savoir tenu par l'école, surtout aujourd'hui, mais par la volonté de faire une nation, où les individus se déterminent eux-mêmes et ont la capacité de réflexion. L'exigence du socle commun est avant tout un enjeu civique. Il n'y a donc pas d'école sans programme.

Cette institution a bien évidemment des limites : le risque totalitaire est évident, mais l'autolimitation de l'institution est, selon lui, la laïcité envisagée comme principe positif : « Je n'admets pour vrai que ce que j'ai établi comme vrai par l'exercice de ma raison ». Cette manière de penser découle de la rigueur de l'école.

Le rapport au savoir est plus important que le savoir lui-même : il est à l'intérieur du savoir et constitutif du savoir. Le critère d'arbitrage dans l'école ne peut pas être l'argument d'autorité mais la recherche de la vérité.

Reprenant à son compte une formule de Philippe Mérieu, il affirme que l'école lie, délie, relie : elle assure un lien entre les générations, elle émancipe, enfin elle fait exister les élèves ensemble.

L'institution rencontre des difficultés : les règles de la société sont contraires aux règles de l'école, les élèves ne connaissent plus leur métier d'élève, l'hétérogénéité des classes n'est pas suffisamment prise en compte.

**En préambule du second temps de son exposé sur le rapport pédagogique**, il a rappelé que l'école est à la fois totalitaire et libérale. Il a souligné la contradiction fondatrice entre l'autorité du maître et la motivation des élèves qui est déterminante. « Je t'ordonne de t'intéresser librement à ce que je te dis ici et maintenant » disait Freinet.

La rupture de contrat est une contradiction plus difficile à gérer aujourd'hui. En dehors de l'école rien n'est obligatoire, à l'école tout est obligatoire ; il n'y a pas d'espace de liberté. Il faut donc donner un peu plus de souplesse au système.

Il en découle une double dérive : une fixation sur les résultats et non sur l'apprentissage et un « aristocratie » qui renvoie les élèves à leur ignorance.

L'affirmation du maître comme détenteur du savoir crée un déséquilibre hiérarchique entre maître et élève. Les seules solutions sont à chercher dans la diversification des exercices demandés et dans le souci de la gestion du travail des élèves. On a gommé la différence fondamentale entre faire cours et faire classe : le meilleur professeur est celui qui fait travailler le mieux ses élèves.

Après l'exposé d'Antoine Prost, un exercice intitulé « TP mots » a permis de nous réapproprier certaines notions abordées : institution, hétérogénéité, laïcité et vérité, exercices, options...

**Bernard Defrance nous a fait entrer dans le champ pédagogique**, en s'appuyant essentiellement sur son expérience de professeur de philosophie dans des classes particulièrement difficiles.

D'emblée il a posé les questions suivantes : Une autre école dans laquelle les élèves peuvent s'instruire et s'épanouir est-elle possible ? Comment transformer les pulsions les plus sauvages en culture ?, mission essentielle de l'école selon lui.

Tout d'abord, il s'est attaché à clarifier **les trois lignes de violence** dont les élèves sont porteurs :

- violences de la planète qui traversent les classes de manière visible ou invisible.
- conditions d'existence des élèves qui ont une répercussion sur leur manière d'être à l'école.
- violence de l'école : on moralise et on pénalise les apprentissages (une note n'est pas *basse* mais *mauvaise*). En raison du morcellement des disciplines enseignées, la loi change à chaque heure de cours. La recherche de la vérité se transforme en recherche de la conformité...

Tout cela génère des conflits dans la classe qui nécessitent la mise en place des conditions d'une alliance.

Pour que ces lignes de violence soient prises en compte, il faut articuler **les trois fonctions principales de l'école** :

- **L'instruction** : aller aussi loin que possible dans la maîtrise des techniques, arts et sciences. La mission traditionnelle de l'école est l'appropriation des héritages, mission nécessaire mais pas obligatoire.
- **La formation** progressive aux exigences de l'insertion professionnelle, tâche nécessaire mais pas obligatoire non plus.
- **L'éducation**, c'est-à-dire la formation du citoyen, tâche là encore inachevable mais obligatoire (après 18 ans nul n'est censé ignorer la loi). Or le droit est la seule discipline non enseignée à l'école. Mais avon-

nous intérêt à former des citoyens éclairés sur les procédures pour faire valoir leurs droits ? Les élèves apprennent parfois à se soumettre (s'abaisser) et non pas à obéir . Ne confondons pas le pouvoir et l'autorité. L'enseignant idéal doit donner dans l'ordre : l'image d'un adulte, d'un citoyen, d'un expert dans la transmission des savoirs . Cette troisième fonction de l'école conditionne la manière de vivre les deux premières.

Quelques rappels essentiels :

L'école n'est pas une communauté mais une société. La seule chose imposée dans la société démocratique c'est le devoir de se parler : les classes doivent donc instituer un véritable parlement. Ce qui règle une société **ce sont les principes du droit**.

Des établissements ont essayé de créer une instance de régulation des conflits : nécessité de voies de recours et d'appel à un tiers non impliqué dans le conflit.

L'enseignant n'est pas au-dessus des élèves, il est devant, il est leur entraîneur et non pas leur juge. Comment « supporter » les élèves au sens anglais du terme ?

« C'est l'absence de droit qui opprime, c'est le droit qui libère » a déclaré Lacordaire.

L'école a donc à relever **trois défis** :

- Face à l'accélération de la quantité des savoirs et des savoir faire, comment articuler transmission et création, afin de permettre aux élèves de faire face à l'imprévisible ?
- Comment articuler l'instruction des savoirs et l'instruction de la loi ?
- Comment la dimension éthique doit structurer les apprentissages professionnels et scientifiques ? Notre référence constante doit être la convention internationale des droits de l'enfant.

Cet exposé à la fois abondant et décapant a interpellé beaucoup d'entre nous, en a même déstabilisé certains. Il est dommage que Bernard Defrance n'ait eu que si peu de temps à nous accorder pour échanger plus en profondeur avec nous.

**Enfin Philippe Bacq, religieux jésuite qui enseigne au centre Lumen Vitae de Bruxelles, nous a proposé une réflexion théologique sur les signes des temps.**

Concernant la transmission de la foi, il soulève la question suivante : qu'est-ce que nous aurions dû faire et que nous n'avons pas fait pour que nos enfants soient chrétiens ?

**Face aux principales évolutions de notre société**, comment parler de l'Évangile ? La culpabilité ne nous aidera pas, il faut comprendre la culture des jeunes qui devient la nôtre.

Chacun réclame son autonomie au risque de sombrer dans l'individualisme. Les jeunes ressentent un immense besoin de relations entre eux, l'amitié est un des lieux du sacré. Ils ont la culture de l'instant, de l'image, de la musique. Ils accordent une immense importance à l'expérimentation personnelle pour acquérir le savoir : « Peu importe que Jésus-Christ soit fils de Dieu, ce qui m'importe, c'est ce qu'il m'apporte » ;

Nous balbutions à travers ce que nous avons appris. Il nous parle d'un "bris-collage" des croyances ; nous avons à apprendre d'eux.

Ces mutations posent des questions difficiles à notre Eglise structurée autrement depuis des siècles, qui accorde beaucoup d'importance aux fonctions hiérarchiques clairement définies.

Aujourd'hui, c'est la parole personnelle, beaucoup plus que la fonction, qui peut transmettre la foi. Cette évolution pose une grave question à la pastorale traditionnelle développée autour des sacrements et de la liturgie.

Que se passe-t-il entre Dieu et ceux qui ne viennent plus à la messe dominicale ? L'Eglise est comme un jardin où tous s'affairent à quelques cultures mais, en dehors du jardin, que se passe-t-il ? Pensons à quitter le jardin.

Après cette parabole, Philippe Bacq s'est interrompu pour nous laisser réagir en petits groupes à ses propos. Dans l'échange très fraternel qui a suivi, il a re-précisé la belle image du jardin et nous a renvoyés à notre mission d'éducateurs. Un défi de l'éducation, c'est de faire dépasser aux élèves l'instant présent, sinon on risque d'aller vers une société qui va éclater, il n'y aura plus de relations humaines. Un autre défi, c'est de leur faire comprendre qu'ils devront vivre plus simplement, apprendre à se passer de certaines choses.

**Comment se situer comme chrétiens dans cette culture diversifiée ?**

Pour aborder le deuxième temps de son exposé, Philippe Bacq nous rappelle les enseignements de Vatican II. Les évêques ont pris en compte les évolutions culturelles de 1962 (qui se sont accélérées depuis cette date) et ont reformulé la foi chrétienne en tenant compte de ces évolutions.

Le concile remet au centre non pas l'Eglise mais le Royaume de Dieu : il nous invite à dialoguer avec ceux du dehors pour recevoir d'eux leur manière de penser, tout en leur apportant notre tradition, dans une perspective de dialogue. L'Eglise ne cherche pas à faire des chrétiens mais à humaniser notre société.

Il affirme que les chrétiens reçoivent l'Esprit pour aimer, mais pas seulement les chrétiens (GS 22).

Il rappelle la manière de se situer par rapport à la vérité ou au respect de conscience.

La vérité doit se faire par une libre recherche, par le moyen de l'enseignement, du magistère, de l'échange et du dialogue. Je peux proposer aux personnes hors du jardin une expérience de vie qu'ils n'ont pas : « Je te propose la personne du Christ parce que le Christ me fait vivre. Mais ce qui est le plus important, c'est que tu suives ta conscience car elle seule peut te mener à Dieu ».

C'est ce qui a provoqué **la Pastorale d'engendrement** : engendrer à la vie.

Dans une théologie et une pastorale traditionnelles, nous sommes engendrés à la vie par les sacrements de l'Eglise. Dans cette perspective, qu'arrive-t-il à ceux qui sont hors du jardin ? Ne sont-ils pas engendrés par Dieu ?

La réponse est dans le récit des Evangiles.

Jésus ne pose aucune discrimination, il vit une proximité avec les plus pauvres, les plus marginalisés (les pêcheurs, les prostituées), il ne cesse de les guérir, de les restaurer.

Un éducateur qui croit en ses élèves, les encourage, chasse les démons, leurs peurs, est la figure de l'humanité de Jésus.

Cette manière d'être ne nie pas la pastorale traditionnelle, elle la complète.

Dans l'Evangile, comment devenons-nous fils de Dieu ? Par notre manière de vivre dans la justice, la paix, l'amour, la douceur, la miséricorde. Ceux qui vivent cela, même non baptisés, deviennent fils de Dieu.

Jésus passe son temps à remettre les gens sur pieds, mais sans jamais demander à ceux qu'il guérit de le suivre. C'est la gratuité de Dieu. Le but d'un chrétien n'est pas que les enfants deviennent chrétiens mais qu'ils grandissent en dignité et humanité.

Dans les récits, Jésus appelle quelques-uns à le suivre, mais ce n'est pas un ordre, c'est une promesse. La foi est un appel intérieur à suivre le Christ comme une promesse à laquelle on fait confiance.

Il y en a que le Christ appelle apôtres ; ils vont à l'extérieur du jardin. Cette vocation d'apôtre a parfois un peu disparu, mais le Seigneur suscite aujourd'hui des vocations d'apôtres.

Etre chrétien, c'est rayonner une façon d'être en relation avec le Christ.

Ces paroles de Philippe Bacq ont été reçues comme un message apaisant, plein d'espérance pour aborder l'année scolaire qui démarre.

Etre chrétien dans la classe, c'est humaniser. Quand on humanise, on christianise.

\*\*\*\*\*

Par ailleurs, **des moments de détente et de convivialité** nous ont permis de mieux nous connaître et de prendre du recul par rapport aux conférences.

La rencontre a démarré par un tour de table autour d'un objet symbolique, puis par la dégustation de « Macvin », enfin par un jeu sur la transmission organisé en soirée par Jean Kayser .

Au fil des journées, plusieurs promenades nous ont été proposées : balade sur les rives du Doubs à proximité de Montferrand, visite guidée de Besançon par J. Bordais et découverte de la citadelle, promenade en bateau sur le Doubs. Enfin la soirée « expression » a donné l'occasion de nous réapproprier le thème de façon ludique à travers danses, chants, jeux théâtraux, rébus.

\*\*\*\*\*

**Les temps de prière et de recueillement** nous ont apporté un authentique ressourcement spirituel. Ils prenaient des formes variées : célébrations eucharistiques partagées avec les membres de la communauté religieuse du foyer Sainte Anne, texte de Mère Térésa mis en images par Dominique Thibaudeau, pédagogie des psaumes présentée par Sylvie Paquet et Daniel Moulinet à l'intention des non initiés, veillée de prières organisée par l'équipe de Bernard Lepage. A noter que la démarche adoptée et les textes choisis pour la veillée (extraits du Prophète, de Khalil Gibran, comme Evangile de Jean 3, 22-30) étaient en parfait accord avec le thème de la rencontre.

Transmettre, c'est rendre libre et mettre debout, transmettre, c'est s'effacer, conduire-se laisser conduire.

En point d'orgue, la célébration eucharistique préparée collectivement dans la dernière matinée traduisait, à travers les actions de grâce, la prière eucharistique, les offrandes, tout ce que nous avons vécu de fort ensemble.

\*\*\*\*\*

Si cette rencontre a été autant appréciée, c'est qu'elle a été le résultat du travail de la petite équipe d'organisation, soudée et cohérente, et qu'elle a bénéficié, sur place, du soutien logistique efficace d'Henriette et Armand Cassabois. Nous les remercions vivement.

C'est vrai que le rythme a été par moments un peu soutenu, et que certains auraient apprécié plus de temps libre.

Si vous voulez vous rendre compte plus fidèlement de la rencontre, je ne peux que vous recommander de lire l'excellente synthèse élaborée par notre aumônier Daniel Moulinet, dans laquelle il propose des pistes qui permettront « de nourrir la réflexion et d'aller de l'avant ».

Compte-rendu rédigé par :

**Michèle Lesquoy**, membre du CA de CdEP